



Moronvilliers : essais secrets ?

Officiellement sur la base militaire de Moronvilliers, commune de Pontfaverger (51), le CEA, Commissariat à l'Énergie Atomique, ne fait, selon les informations données aux élus, que des "opérations optiques", destinées à l'amélioration mécanique de notre force de frappe. Le système dit Arlix (Accélérateur à induction radiographique pour l'imagerie X), fort coûteux, semble servir à d'autres fins.

Stop-Essais affirme ainsi qu'en novembre dernier une explosion a fait sauter le couvercle d'une cuve d'expérimentation soi-disant étanche, provoquant un début de panique chez les militaires. Stop-Essais estime qu'il pourrait y avoir usage de matières fissiles lors de ces essais normalement sans charges nucléaires."

Après la lecture de cette info dans Silence, nous avons voulu en savoir plus sur ce qui se passe à Moronvilliers. Nous nous sommes rendus sur Internet pour effectuer des recherches et consulté nos archives.

Première surprise : on tombe sur un Arrêté du 20 juin 2003 portant création d'une zone interdite temporaire au-dessus du site industriel de Moronvilliers paru au J.O. n° 192 du 21 août 2003. Dans l'annexe, on peut lire : "Pour les besoins liés à la mission de sûreté aérienne, il est créé une zone interdite temporaire (zone P). Elle est située au-dessus du site industriel de Moronvilliers (Marne). Limites latérales : Cercle de 5 kilomètres de rayon, centré sur le point 49° 14' 00" N - 004° 19' 00" E. Limites verticales : De la surface à 4100 pieds par rapport au niveau moyen de la mer (1000 mètres sol). Nature de la zone : Zone interdite temporaire à l'intérieur de laquelle ne peuvent évoluer que : les avions de la défense, de la gendarmerie, des services de police, des douanes, de la santé, de la sécurité civile et de surveillance lorsque leur mission ne permet pas un contournement de cette zone; les avions IFR ayant reçu une clairance d'un organisme ATS; les avions ayant obtenu une autorisation avec un préavis de 48 heures. Dates et heures d'activation (UTC) : à partir du 30 juin 2003 à 00 heure jusqu'à une date qui sera communiquée aux usagers aériens par la voie de l'information aéronautique."

Donc, si les avions sont interdits de survol

de cette zone, on peut en déduire qu'il se passe des choses pas claires, d'autant plus que chaque année, seuls quatre-vingts invités sont autorisés à percer le mystère du "polygone d'expérimentation" de Moronvilliers. Des hommes armés en gardent l'entrée. Des gendarmes de la brigade voisine de Pontfaverger sont chargés d'empêcher tout accès au site.

IL N'Y A QUE DEUX GÉNÉRATEURS DE RAYONS X "SURPUISSANTS" DANS LE MONDE. L'UN A LOS ALAMOS AUX ÉTATS-UNIS ET L'AUTRE A MORONVILLIERS.

En juin 1957, le polygone d'expérimentation de Moronvilliers (PEM), situé sur un terrain militaire de 500 ha, est rattaché au Centre d'Études de Vaujours de la Direction des applications militaires (Dam) du CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique). C'est à Moronvilliers que le premier essai non-nucléaire pour le programme de la bombe atomique a été effectué en 1958. "Nous aurions pu penser que les expériences réalisées en France ne concernaient que les explosifs chimiques qui sont associés aux têtes nucléaires. En fait, des matières nucléaires sont également le sujet d'expériences de détonique : il s'agit, pour les techniciens de la bombe d'analyser comment les matériaux contenus dans les armes nucléaires, notamment métalliques (uranium, béryllium), réagissent lors d'une explosion. Pas de "champignon nucléaire", donc, sur le territoire national mais dispersion de matières nucléaires à l'occasion des activités "explosives" du Centre de Vaujours-Moronvilliers. Ce sont les "essais froids", comme les désignent les techniciens français de la bombe. [...] À Moronvilliers, on a effectué des tirs d'explosifs à l'uranium à l'air libre, et, semble-t-il, en cuves. [...] Bien évidemment, les résultats des contrôles et analyses ne sont pas dans le domaine public.", écrivait Mary Davis & Bruno Bamillot dans un article "Les pollutions explosives de la DAM à Moronvilliers", paru dans *Damoclès* n° 60, 1^{er} trimestre 1994.

En 2000, 110 m³ de déchets, "faiblement contaminés en uranium appauvri, issus principalement des essais" (400 MBq) et 350 m³ de "déchets TFA issus d'une action de réhabilitation" (1,9 GBq) étaient entreposés sur le site [Rapport Andra 2000, p. 274].

Après l'arrêt des essais nucléaires en 1996, le gouvernement a annoncé la prochaine fermeture du Centre de Vaujours qui a été effective le 31 décembre 1997. Le site de Moronvilliers est alors rattaché au Centre Dam-Île de France de la Direction des applications mili-

itaires (Dam) du CEA. Le Centre Dam-Île de France, à Bruyères le Châtel au sud de Paris, était connu autrefois sous le nom du Centre d'Études de Bruyères le Châtel ou B-III. Les informations sur les activités du centre de Moronvilliers ne sont pas décrites avec précision par le CEA, mais on sait que, parfois, on testait les explosifs chimiques d'une tête nucléaire sur des répliques d'éléments en matières proches des matières nucléaires utilisées dans la bombe réelle, notamment de l'uranium appauvri. Pour bien analyser ces réactions, on utilisait des machines spécifiques permettant de radiographier les explosions. La machine Airix, mise en service fin 1999, n'est qu'une modernisation ou un développement des machines utilisées précédemment, telle le GREC (Générateur de radiographie éclair) qui a fonctionné de 1976 à 1999. Selon sa description technique, Airix est en fait un accélérateur linéaire d'électrons d'énergie 4 MeV produits par une diode pulsée. Ils sont accélérés jusqu'à 20 MeV grâce à huit blocs de quatre cellules accélératrices à induction, puis focalisés sur une cible de matériau lourd. "Lors des tirs froids, les matériaux nucléaires sont remplacés par des matériaux inertes aux comportements mécanique et thermique très similaires : la mise à feu provoque leur densification en quelques millièmes de seconde. Airix va permettre de maîtriser et de caractériser ces phénomènes (image de la compression de la matière, répartition de la densité, etc.) en les radiographiant avec une grande finesse spatiale et temporelle..."

La première explosion examinée par Airix a été réalisée le 2 décembre 1999 et son inauguration officielle, par le ministre de la défense, s'est déroulée le 28 septembre 2000. Airix est installé dans un bâtiment bétonné de 74 mètres de longueur. Des développements ultérieurs sont prévus : un deuxième axe de visée devait être lancé en 2005, mais ce projet a été retardé de 3 ans pour démarrer à partir de 2008 et une mise en service en 2011. Le coût d'Airix est estimé à 2,3 milliards d'euros. Avec Moronvilliers, le CEA investit tous les ans 5,5 millions d'euros en Champagne-Ardenne, en plus des 3 millions d'euros que représente la masse salariale.

Sources

Stop-Essais - 114, rue de Vaugirard 75006 Paris - 01 69 07 78 37; L'Union du 19 juillet 2003; *Damoclès* n° 60, 1^{er} trimestre 1994; www.obsarm.org; www.francencuc.org; www-dam.cea.fr; Journal Officiel n° 192 du 21 août 2003

Que se passe-t-il à Moronvilliers ?

Suite à l'information sur un incident à Moronvilliers paru dans Silence et dont nous nous étions fait l'écho dans Le Chat Noir NS n° 4 et dans Courant alternatif de mai 2005, nous avons interviewé Bruno Barillot, directeur du CDRPC (Centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits) et spécialiste des questions du nucléaire militaire.

en Polynésie, mais aussi sur le territoire métropolitain. Les essais dits "froids" ou "sous-critiques" sont effectués sur le polygone de Moronvilliers dans la Marne à une vingtaine de kilomètres de Reims. On y pratique des explosions : on utilise des répliques ou des morceaux de répliques d'un modèle de bombe nucléaire (ou "tête nucléaire" selon le langage officiel) où est remplacée la matière nucléaire comme le plutonium ou l'uranium très enrichi par de l'uranium appauvri et parfois quelques grammes de plutonium pour voir comment réagissent les explosifs chimiques qui sont dans la bombe, comment réagit la matière nucléaire en fonction de la configuration de la bombe. À Moronvilliers, la réaction en chaîne qui a lieu lors d'un essai grandeur nature ne se met pas en jeu, mais il a dispersion d'uranium appauvri, voire de plutonium et du béryllium et d'autres matières qui peuvent se trouver dans la réplique.

CN : Il n'y a aucune enquête officielle sur les retombées. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elles existent et ce depuis les années 1980 où un paysan a retrouvé dans son champ un caillou extrêmement dense qui s'est avéré être de l'uranium appauvri. À l'époque, les autorités officielles avaient dit qu'il s'agissait effectivement d'uranium, mais qu'il provenait d'un avion qui s'était crashé dans le coin.

BB : Il existe maintenant d'autres données qui prouvent que l'on utilise celui-ci à Moronvilliers : dans les rapports annuels de l'ANDRA (Agence Nationale de gestion des Déchets RadioActifs), il est noté que la contamination principale est due à la présence d'uranium appauvri. Cela, on ne peut plus le nier. Si on veut en savoir plus, il suffit de se reporter aux chiffres fournis par les États-Unis (qui sont beaucoup plus transparents sur ce sujet) pour des expériences similaires.

CN : Peux-tu nous dire ce qui se passe réellement au niveau expérimentation depuis l'arrêt officiel des essais ?

BB : Il existe aujourd'hui un langage très fallacieux et mensonger. Quand en 1996, Chirac a arrêté les essais après les avoir repris, il a dit que maintenant, on allait faire de la simulation des essais nucléaires, donc des essais en laboratoire. En fait la simulation comprend 3 volets : des ordinateurs installés dans un centre du CEA à Bruyères-le-Châtel dans la région parisienne, des systèmes laser en cours de construction (Laser mégajoules) au BARP près de Bordeaux (on essaie de reproduire avec des lasers ce qui se passe lors d'une réaction thermonucléaire avec les isotopes de l'hydrogène) et enfin les simulations effectuées à Moronvilliers. Là, on nous parle toujours de AIRIX, mais AIRIX est un système d'observation aux rayons X d'explosions. Donc, on fait toujours des explo-

sions à Moronvilliers ! Ces explosions ont lieu, actuellement et officiellement, en cuves. C'est au cours d'une de ces expériences qu'a lieu l'incident de novembre 2005 (voir CA 149 de mai 2005 ou Le Chat Noir NS n° 4). Le couvercle de la cuve a sauté et cela a créé une véritable panique. Il y a eu probablement éjection de quantités, pas très importantes par rapport à ce qui se faisait auparavant, de poussières d'uranium appauvri et peut-être d'autres matières tel le béryllium.

CN : Peux-tu nous en dire plus par rapport aux dangers des retombées de l'uranium appauvri et du béryllium ?

BB : Parlons d'abord pour le béryllium (employé dans les détonateurs des bombes nucléaires) qui n'est pas un produit radioactif. C'est un produit très modif au niveau chimique. Bien que très léger (plus léger que l'aluminium), il se comporte comme un métal lourd. Lorsqu'on avale ou inhale des poussières de béryllium, il y a un risque au niveau des muqueuses. Cela peut provoquer des pathologies cancéreuses et éventuellement des leucémies lorsque cela rentre dans le système sanguin. C'est aussi le risque principal de l'uranium appauvri. Si celui-ci émet des rayons alpha, ceux-ci peuvent être arrêtés par une protection minimale : du papier ou des gants. Le plus gros risque est donc d'avaler ou d'inhaler les poussières, poussières qui peuvent être transportées par les vents sur une région entière.

CN : Sais-tu s'il y a des études faites sur la santé au niveau de Moronvilliers ?

BB : Je m'en sais rien, mais il y a très peu d'études autour des sites nucléaires. Lorsque des études sont faites, comme par exemple sur les leucémies il y a quelques années autour du centre de retraitement de La Hague, et que les résultats sont inquiétants, les autorités de sûreté nucléaire et le lobby nucléaire ont fait réaliser des études soi-disant contradictoires pour démontrer le contraire. Une telle étude pourrait avoir lieu s'il y avait une volonté des populations de la réclamer.

CN : Mis à part l'incident de novembre 2004, es-tu au courant d'autres problèmes rencontrés à Moronvilliers ?

BB : J'ai été récemment alerté par des membres de la famille ou des amis de salariés locaux travaillant sur le site de Moronvilliers. La plupart du temps, ils sont embauchés par des entreprises sous-traitantes du CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique), à qui on demande de ne rien dire de ce qu'ils font ou ce qu'ils voient (sous couvert du "Secret défense"). Comme

Le Chat Noir : Officiellement, depuis 1996, il n'y a plus d'essais nucléaires. Mais il y existe toute une chaîne dans le nucléaire militaire, dont les essais "froids" qui sont réalisés à Moronvilliers. Est-ce que tu peux nous expliquer ce que sont ces essais à ces "essais à froid" ?

Bruno Barillot : Quand on parle d'essais nucléaires, on pense à quelque chose qui ressemble à Hiroshima ou Nagasaki : une bombe qui explose. Or un essai nucléaire, c'est toute une série d'expériences et les explosions qui ont eu lieu soit au Sahara, soit en Polynésie, n'étaient que la phase finale. Il y a toutes sortes d'expérimentations complémentaires qui étaient faites soit au Sahara ou

dans le nucléaire civil avec les trimardeurs, ces salariés sont taillables et corvéables à merci et des pressions importantes sont exercées sur eux (chantage à l'emploi en particulier). Or depuis quelques mois, on assiste à des décès par cancer de salariés, dont un jeune père de famille de 35 ans, père de 2 enfants. Avant de mourir, les langues se sont déliées et ce malgré toutes les pressions exercées.

On a ainsi appris qu'il existait sur le site une aire bétonnée où ont été faites des expériences à l'air libre dans les années 1960 et 70. Cette aire bétonnée était quasiment abandonnée, protégée seulement par des barbelés électrifiés. Les autorités ont décidé de l'éliminer, et bien qu'elle soit contaminée, on y a envoyé des ouvriers avec des marteaux-piqueurs sans aucune protection. Les gravats ont été jetés dans un trou, alors qu'ils auraient dû être mis dans des fûts pour 300 ans et gérés par l'ANDRA.

D'autres expériences ont été faites en puits. Pour pouvoir examiner les résultats de l'explosion, on y envoyait des ouvriers des entreprises sous-traitantes ramasser des échantillons, bien sûr sans grandes protections.

Ce n'est donc pas un hasard s'il a des répercussions sur la santé de ces personnels.

Il semble bien qu'il y ait une grande inquiétude de la part des salariés de ces entreprises, et que, malgré les interdictions, ils soient prêts à parler. Un certain nombre a rejoint l'association des vétérans des essais nucléaires (AVEN). Je pense qu'une suite judiciaire va être donnée pour que leur soit reconnu un certain nombre de maladies professionnelles. Une des veuves devrait aussi ester en justice et on mettra devant la justice les responsabilités du CEA dans les conditions qui sont faites à tous ces personnels.

Transcription : Camille, OCL Reims

Une version enregistrée, comportant aussi une partie sur les conséquences du premier essai en Polynésie en 1966, existe. Vous pouvez l'obtenir en nous envoyant une cassette, un IMD ou un CD en écrivant à : Égrégore, BP 1213, 51058 Reims cedex.

Le CDRPC a un site : <http://www.obsarm.org> et édite une lettre mensuelle, Damoclès (conditions sur le site).

